

RONGÉS

Un roman de

Elanne Jesa

Prologue

Elle commençait péniblement à entrouvrir les yeux. La lumière vive l'éblouit et elle eut le réflexe d'approcher la main gauche pour s'en protéger. Mais c'était impossible, quelque chose l'en empêchait. Elle tourna la tête sur le côté pour comprendre ce qui la contraignait mais ce mouvement lui provoqua d'atroces douleurs dans la nuque. Instinctivement, elle voulut se masser avec la main droite pour se soulager mais elle réalisa que celle-ci était également bloquée. Doucement, elle parvint à pivoter la tête à 90°. Cela lui était extrêmement douloureux mais l'inquiétude l'emportait. Elle plissait et clignait des yeux, pour atténuer l'éblouissement et tenter de voir moins flou. Au bout de quelques longues secondes, l'image devint plus nette : ses poignets étaient attachés à des barreaux par des liens fins... Non, par des colliers de serrage en plastique. A cette vue, une douleur sourde se réveilla en elle. Son esprit l'avait pour l'instant occultée, préférant se concentrer sur l'analyse de la situation. Désormais, elle ressentait intensément des picotements

lui irradiant les bras. D'atroces fourmillements par lesquels ses membres lui rappelaient qu'ils avaient cruellement besoin d'être irrigués. Depuis combien de temps était-elle installée ainsi, les bras en l'air ? Elle essaya de remuer les doigts pour se soulager mais ceux-ci, ankylosés, refusaient d'obéir et la faisaient trop souffrir. C'est alors qu'une foule de questions s'empara de son esprit et occulta tout le reste : que lui était-il arrivé ? où était-elle ? pourquoi se retrouvait-elle ainsi ligotée ?...

Elle essaya de se souvenir mais son esprit était comme embrumé. Un énorme trou noir avait pris la place de ses souvenirs. C'est alors que la panique grandit subitement en elle, comme une bête féroce tapie, lovée au creux de son ventre, réveillée en sursaut et bondissant pour y prendre toute la place. Elle mobilisa ses forces, décuplées par la peur, pour crier et s'agiter en tous sens. C'est à cet instant seulement qu'elle s'aperçut que ses pieds étaient également fortement enserrés et qu'elle était bâillonnée, probablement par un morceau de gros scotch. Celui-ci étouffa le cri de douleur qu'elle poussa lorsque ses membres tentèrent d'obéir à ses violents efforts pour se dégager.

Elle ne comprenait pas... Elle était complètement perdue... Est-ce que tout ceci pouvait être un rêve, ou plutôt, un cauchemar ? Elle l'aurait tellement aimé... Elle était allongée sur un lit, elle s'en était vite rendue compte alors, peut-être était-ce possible ? Elle ferma les yeux le plus fort qu'elle put et tenta de calmer les

palpitations frénétiques de son cœur, qui résonnaient dans ses oreilles. Elle se força à respirer lentement et intensément et attendit de s'être assez convaincue de son hypothèse pour les rouvrir. Mais rien n'avait changé, la situation était toujours la même. Elle se trouvait toujours dans cette petite pièce aveugle, éclairée par une ampoule nue pendant du plafond. Elle détourna le regard, gênée par l'intensité du filament incandescent. L'humidité dessinait des coulures jaunâtres sur le vieux plâtre des murs, comme si ceux-ci pleuraient en la regardant subir ainsi le sort qui lui était infligé. Doucement, pour ne pas réveiller ses douleurs, elle inclina la tête sur sa gauche. C'était là que se trouvait apparemment l'unique échappatoire : une porte métallique munie d'une grosse poignée sous laquelle pendait un médaillon masquant ainsi la serrure. Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine comme un souvenir lui revenait soudainement en mémoire : celui d'un blockhaus de la deuxième guerre mondiale qu'elle avait visité plus de vingt ans auparavant, lorsqu'elle était lycéenne.

Des larmes de rage et de désespoir commençaient à naître dans ses yeux lorsqu'elle entendit un bruit. Elle tendit l'oreille, les sens exacerbés. Elle reconnut des pas, lents, comme si l'on montait ou descendait un escalier. Un sentiment de soulagement lui parcouru tout le corps, relâchant ses muscles tendus et stoppant net les larmes prêtes à couler. Enfin, on allait la sortir de là et lui apporter une explication rationnelle ! Les pas se rapprochaient, trop lentement à son goût. Elle avait les yeux rivés sur la lourde porte grise, à deux mètres du lit. Après que se furent écoulées les plus longues secondes de toute sa vie, un cliquetis se fit entendre dans la serrure,

précédant un fort « clac ». Elle retint sa respiration pendant que, grinçant sur ses vieux gonds, la porte s'ouvrit, calmement, sans précipitation, et un homme apparut dans la pièce. Elle ferma les yeux de soulagement. Son visage ne lui était pas inconnu mais son esprit confus ne parvenait pas à l'identifier. Peu importe. Des sons incompréhensibles traversèrent le sparadrap lorsqu'elle lui demanda de l'aider. Pour toute réponse, il afficha un rictus et leva le bras droit à hauteur du lit pour y déposer une sorte de boîte en fer qu'il tenait par une poignée. Elle le regardait avec de grands yeux interrogateurs, teintés désormais d'une pointe d'inquiétude, qui faisaient s'agrandir le sourire de l'homme. D'où le connaissait-elle ? De sa main qui, quelques secondes auparavant, portait la boîte, il lui caressa le front, écartant sa frange sur les côtés et essuyant des gouttes de sueur froide qui y perlaient. Ce doux et chaud contact la rassurait. Des images de séries télévisées lui vinrent naturellement à l'esprit : peut-être était-il un policier venu la délivrer de cette situation inimaginable ? Pourtant, il ne portait aucun uniforme... Il la regardait intensément, toujours souriant, apaisé et apaisant.

Elle sentit alors un mouvement sur le lit, près de ses jambes et instinctivement, baissa le regard. Les pulsations de son cœur, qui s'étaient ralenties peu à peu grâce à l'intervention de l'homme, reprirent de plus belle. C'était la boîte... Ces vibrations qui partaient du pied du lit et se propageaient comme des ondes par l'intermédiaire du matelas, c'était la boîte... Elle bougeait. Ou plutôt, elle tressautait. Des petits

mouvements rapides et saccadés de tous côtés accompagnés de sortes de couinements. Ses espoirs un peu naïfs s'évanouirent : ce n'était donc pas une trousse de secours... Mais qu'y avait-il dans cette boîte ? C'était vivant, elle pouvait en être sûre désormais. Pourquoi un homme venu lui porter secours apporterait-il avec lui un animal, dans une boîte qui plus est ? Cette pauvre bête devait souffrir enfermée ainsi, dans un si petit espace sombre, ne pouvant rien voir, ne sachant où elle se trouvait, avec qui... Elle fit alors le parallèle avec ce qu'elle-même était en train de vivre. Elle ne souhaitait pas cette situation à son pire ennemi ni même, elle le savait désormais, à un animal.

Elle leva les yeux vers l'homme qui, tout en continuant de la fixer du regard, posa un doigt sur sa bouche comme pour dire « chut ». Puis, il se détourna et tendit le bras en direction du pied du lit. C'est alors qu'il approcha lentement sa main d'une petite trappe, placée à l'avant de la boîte. Elle ne l'avait pas remarquée jusqu'alors. En une fraction de seconde, son cerveau eu le temps de se poser une foule de questions mais malheureusement pas, d'y trouver de réponse : à quoi pouvait bien servir une si minuscule trappe ? quel animal pouvait être assez petit pour s'y glisser ? peut-être ne servait-elle pas à le libérer, juste à lui permettre de respirer ? quel était le sens de tout ceci ? pourquoi cette personne ne parlait-elle pas ? qu'attendait-elle pour la libérer ?

Elle en était là de ses fulgurantes interrogations lorsque l'homme, la regardant de nouveau fixement de ses yeux noirs, releva la trappe d'un coup sec, libérant par son geste une horde de rats affamés. Elle eut juste le temps de les apercevoir par la petite ouverture, tassés les uns sur les autres, les yeux brillants, avant qu'ils ne fondent sur elle.

I

Enfin, une belle journée qui s'annonçait, après toutes ces semaines de pluie qui avaient gorgé d'eau la terre et plongé les esprits dans une profonde mélancolie. Le printemps commençait à peine et il avait des airs d'automne. Difficile de se remettre d'un long hiver dans ces conditions... Alors, l'inspecteur Harlong avait décidé de profiter pleinement du soleil levant qui s'offrait à lui en ce jour d'avril. Le week-end était encore loin mais le ciel bleu rendait plus légère la perspective d'aller travailler. Il savoura plus qu'à l'habitude son café noir (qui constituait, à lui seul, son petit déjeuner), prenant son temps, affalé dans le grand fauteuil qui faisait face à la baie vitrée. Il était en avance, pour une fois.

Une sonnerie familière le tira de sa contemplation. Un banal « Dring ! dring ! » imitant les vieux téléphones des PTT, de l'époque où les portables n'existaient pas plus qu'internet. Il se sentait manquer cruellement d'originalité à chaque fois qu'il l'entendait mais il avait déjà piqué un fard lorsqu'il avait choisi de mettre sa chanson préférée et que celle-ci avait retenti en pleine analyse de scène de crime, venant troubler un silence religieux mêlant respect et concentration. Tous les regards s'étaient alors tournés vers lui, réprobateurs. Quant aux sonneries conçues à cette fin par les fabricants, le comble était qu'il ne les entendait jamais, même en poussant le volume à son maximum ! Il s'était donc rabattu sur une valeur sûre. Le tout était maintenant de mettre la main sur l'appareil. Il posa précipitamment sa tasse sur la table basse du salon et se laissa guider par le son. C'était décidément le début d'une bonne journée puisqu'il parvint à décrocher au bout de trois sonneries, alors qu'il était habituellement contraint de rappeler son correspondant, faute d'avoir été plus rapide que la messagerie.

« Inspecteur Harlong.

— Fred ? C'est moi, on a une urgence. Tu me rejoins sur les lieux ? »

L'inspecteur se mit en quête d'un papier et d'un crayon pour noter rapidement l'adresse. Mais malheureusement, cela s'avéra plus compliqué que de dénicher le téléphone. Il remua la liasse de factures et autres papiers administratifs posés sur la table basse dans l'espoir d'y trouver une vieille enveloppe sur laquelle écrire. Mais la pile, en équilibre instable, chavira et renversa la tasse posée là quelques secondes plus